

 **OPÉRA**
DE **RENNES**

L'OPÉRA DE RENNES CHEZ VOUS



OPÉRA
05/12/2020 à 18h
sur TVR et OPERA-RENNES.FR

APHIGÉNIE EN TAURIDE

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK

DISTRIBUTION

Diego Fasolis

Direction musicale

Julien Ostini

Mise en scène, scénographie
et costumes

Simon Trottet

Lumières

Florence Pageault

Chorégraphie

Véronique Ostini

Assistante à la mise en scène

Wendy Tokuoka

Assistante à la scénographie

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS
DE LA LOIRE

Pascal Rophé, directeur musical

CHŒUR D'ANGERS NANTES
OPÉRA

Xavier Ribes, direction

Marie-Adeline Henry / Élodie

Hache

Iphigénie

Charles Rice

Oreste

Sébastien Droy

Pylade

Jean-Luc Ballestra

Thoas

Élodie Hache / Sophie Belloir

Diane

Tragédie lyrique en quatre actes
1779 - Livret de Nicolas-François
Guillard

Durée 2h

opéra en français surtitré

NOUVELLE PRODUCTION

COPRODUCTION ANGERS
NANTES OPÉRA ET OPÉRA DE
RENNES

DIFFUSION

5 DÉCEMBRE 2020 à 18H sur :

. TVR

. www.opera-rennes.fr

. YouTube / Opéra de Rennes

UNE WEB-SÉRIE**Iphigénie à l'Opéra : on
vous dit tout**

Créée par Angers Nantes
Opéra, les réalisateurs
Stephan Aubé et Frédéric
Decossas et la société de
production Kalison.
Un plongeon dans les
coulisses de la production
d'Iphigénie en Tauride.

**À regarder en ligne sur notre
site internet et sur TVR à
partir du 21 novembre.**

Épisode 1

« Dans les décors »

Épisode 2

« Fiat Lux »

Épisode 3

« De fil en aiguille »

Épisode 4

« Inspirations... »

Épisode 5

« Incarner un personnage »

Épisode 6

« Et les femmes dans tout ça »

Épisode 7

« Au commencement était la
prod' »

Épisode 8

« Telle une ruche 1 »

Épisode 9

« Derrière le rideau »

Épisode 10

« Telle une ruche 2 »

Épisode 11

« Telle une ruche 3 »

Épisode 12

« Iphigénie, as-tu du Chœur ? »

Épisode 13

« En musique ! »

Épisode 14

« Trois petits pas »

Épisode 15

« Tout est prêt ? »

LES RAISONS D'UNE ŒUVRE

Le chant d'Orphée, sous la plume de Gluck, bouleverse tout sur son passage : les hommes, les dieux, les animaux, jusqu'aux plus féroces d'entre eux, les arbres et toute la nature. A côté de ce chanteur et musicien absolu, les grands héros auxquels le chevalier Gluck a prêté vie sont surtout des héroïnes : Alceste, Armide, Iphigénie font vivre à pleine voix des sentiments profondément humains mais surhumains par leur intensité.

D'où vient que le mot de noblesse s'impose immédiatement quand on entend Iphigénie chanter son amour pour ses parents, la douleur de son exil loin d'eux, l'horreur des sacrifices humains qu'on exige d'elle ? Pourquoi ce rôle a-t-il attiré tant de grandes artistes, tragédiennes plus que cantatrices, dans les pas desquels s'inscrivent aujourd'hui les deux interprètes qui vont incarner tour à tour Iphigénie dans notre nouvelle production, Marie-Adeline Henry et Elodie Hache ?

Nul n'est besoin de s'étendre sur la querelle entre le goût français et l'italianité incarnée par le Napolitain Niccolò Piccinni, querelle orchestrée par les Encyclopédistes et qui se termina par la défaite de *l'Iphigénie* présentée par ce dernier deux ans après celle de son rival. Il suffit de rappeler combien, inspiré par les grands chefs-d'œuvre de Lully et Rameau, le compositeur allemand, formé en Italie, célébré à Londres et protégé de l'impératrice d'Autriche, sut couler comme personne la langue française dans un chant libre de toute fioriture, aussi simple et majestueux dans sa ligne que fier,

ardent, passionné dans ses inflexions. En cela il annonce bien sûr Hector Berlioz, son plus fervent admirateur au siècle suivant. Mais Christoph Willibald Gluck ne saurait être réduit au rôle d'un simple trait d'union.

Servi par les vers de Nicolas-François Guillard, qui allait d'ailleurs, par la suite, se consacrer exclusivement à l'opéra, le compositeur d'*Iphigénie en Tauride* est transporté par un livret qui délaisse l'amour passionné/contrarié et l'héroïsme guerrier au profit d'autres thèmes tout aussi inspirants, pour lui et pour notre metteur en scène Julien Ostini. Sa partition nous parle de l'affection viscérale d'un frère et d'une sœur, de l'amour familial. Elle nous interroge sur la barbarie, et donc sur la tolérance : ne sommes-nous pas tous barbares aux yeux d'un autre ? Elle nous fait pleurer sur la beauté de l'amitié. Elle associe, avec une vertigineuse éloquence, le sacrifice humain à la pulsion suicidaire. Et elle nous touche ainsi au plus profond, comme tous les grands chefs-d'œuvre.

Alain Surrans

Directeur Général d'Angers Nantes Opéra

Matthieu Rietzler

Directeur de l'Opéra de Rennes

L'HISTOIRE

Les Grecs Oreste et Pylade ont été chargés de ramener de Tauride (l'actuelle Crimée) la statue de la déesse Diane (Artémis). Ce qu'ils ne savent pas, c'est que Diane a ravi, avant la guerre de Troie, la sœur d'Oreste, Iphigénie, au moment où leur père Agamemnon s'apprêtait à la sacrifier. La déesse l'a transportée dans cette lointaine Tauride, habitée par les Scythes - des barbares qui s'adonnent aux sacrifices humains - et en a fait sa prêtresse.

Acte 1

La tempête gronde. Iphigénie et les prêtresses du temple de Diane rassemblées autour d'elle implorant les dieux d'éloigner l'orage et de ne plus les obliger à perpétrer des sacrifices humains. L'accalmie ne chasse pas le tourment de la jeune femme. Elle est secouée par le souvenir d'un songe dans lequel lui sont apparus les spectres sanglants de ses parents, Agamemnon et Clytemnestre, et l'image de leur fils Oreste, promis à la mort par un glaive placé entre les mains mêmes de sa sœur. Eprouvée, Iphigénie appelle sur elle le trépas qui lui permettra de rejoindre ce frère perdu.

Thoas, le roi des Scythes, tremblant d'effroi à l'idée qu'il périra bientôt de la main d'un étranger, vient chercher réconfort auprès des prêtresses et leur demande un sacrifice humain pour écarter ce danger. On vient lui annoncer la capture de deux jeunes Grecs échoués sur le rivage. Ils seront les victimes toutes désignées de ce sacrifice. Thoas est soulagé, Iphigénie désespère. Les deux jeunes gens ne sont autres qu'Oreste et son ami d'enfance Pylade. Ils refusent de

dévoiler le but de leur voyage jusqu'en pays scythe. Le roi leur annonce sa sentence de mort.

Acte 2

Prisonnier, Oreste laisse éclater son désespoir et s'accuse de provoquer la mort de son ami Pylade. Mais celui-ci exprime avec tendresse la douceur d'être uni à Oreste jusqu'à lui sacrifier sa vie.

Pylade est emmené et Oreste est pris d'un nouvel accès de fureur avant de s'effondrer. Les furies surviennent. Elles dansent sauvagement autour de lui et lui reprochent son crime : il a tué sa mère et ne pourra être pardonné. Gagné par la folie, le jeune homme croit voir apparaître le spectre de sa mère, mais c'est Iphigénie qui le rejoint et l'interroge sur les événements survenus à Mycènes. Ses intuitions étaient justes : Clytemnestre, meurtrière de son époux Agamemnon, est ensuite tombée sous les coups d'Oreste. Ce dernier lui annonce sa propre mort. Iphigénie est effondrée. Il ne lui reste plus la force que de célébrer, avec les prêtresses, les mânes de ses parents et de son frère.

Acte 3

Pour faire parvenir un message à Electre, sa sœur, Iphigénie décide de faire évader l'un des deux infortunés voués au sacrifice. La ressemblance entre l'un d'eux et son frère Oreste l'incline à le choisir.

On amène les prisonniers. Iphigénie leur avoue son désarroi de devoir, en tant que Grecque, verser encore le sang de deux compatriotes pour obéir aux lois cruelles de

Thoas. Mais elle explique aussi qu'elle peut sauver l'un d'eux en lui confiant un billet à emporter en Argos, et elle désigne Oreste. C'est compter sans l'amitié indestructible qui unit les deux jeunes gens ; restés seuls, ils font assaut de générosité, chacun voulant rester celui qui va mourir pour son ami. Oreste est à nouveau cerné par les Furies qu'il confond un instant avec Pylade.

Iphigénie revient alors, profondément bouleversée, mais toujours déterminée. Oreste doit menacer de s'immoler lui-même pour qu'elle accepte de laisser Pylade. Celui-ci invoque l'amitié et jure de revenir sauver Oreste.

Acte 4

Iphigénie implore Diane de lui donner la férocité qui lui permettra d'accomplir son sanglant ministère. Oreste est amené, serein face à la mort, alors que celle qui doit le sacrifier tremble d'angoisse. Les prêtresses doivent soutenir Iphigénie au moment du sacrifice. Oreste évoque alors ce qu'il croit avoir été, en Aulide, le sacrifice qui a coûté la vie à sa sœur. Iphigénie le reconnaît enfin et tombe dans ses bras.

On avertit Iphigénie de l'arrivée imminente de Thoas, furieux de découvrir la fuite de Pylade. Le roi des Scythes survient en effet. Il apostrophe Iphigénie et veut la contraindre à accomplir le sacrifice. Iphigénie révèle l'identité d'Oreste mais Thoas, aveuglé par la fureur, s'avance pour immoler lui-même Oreste.

Un grand bruit s'élève : c'est Pylade qui, à la tête d'une troupe de Grecs, s'avance et sans hésiter frappe Thoas. La lutte entre Grecs et Scythes est brève, tournant à l'avantage des premiers.

Alors paraît Diane elle-même. Elle apaise les guerriers et enjoint Oreste de regagner Mycènes pour y ramener Iphigénie et pour régner. Tous s'assemblent pour célébrer la fin de la colère des dieux et le règne de la paix.

ENTRETIEN CROISÉ

Avec Julien Ostini et Diego Fasolis
par Christophe Gervot

C-G : Que représente pour vous cet épisode de l'histoire d'Iphigénie ?

J-O : C'est un évènement qui a lieu avant la guerre de Troie, et qui trouve un dénouement quinze ans après, dans l'une des conclusions de *l'Illiade* qui m'interpelle le plus. Il ne s'agit pas de combats épiques, nous sommes sur l'intime et le plus profond de l'être humain. L'opéra interroge le rapport à l'exil, et comment peut-on vivre seul et sans but quand on est déraciné. Est-il bien nécessaire de survivre lorsque, comme Iphigénie et Oreste, on a perdu tout regard extérieur pour se construire ? Ces deux êtres brisés se retrouvent cependant dans l'amour de la fraternité. A la question de l'altérité et du regard de l'autre s'ajoute une représentation du monde occidental assez frappante, incarnée par la figure de Thoas, le roi des Scythes, un peuple qui possède beaucoup d'or. Ce monarque ordonne que l'on exécute tous les étrangers parce qu'il ne veut pas partager. Le propre des classiques est d'être très moderne...

D-F : Et ce choix de l'histoire est intimement lié à la manière musicale dont le compositeur s'empare du sujet. C'est un opéra extraordinaire et très difficile à réaliser. Gluck, dès la création, passait des mois de travail en changeant ses chanteurs, pour que l'expression soit attachée au texte et que l'on respecte son énergie : une syllabe correspond à une note. L'œuvre explore la profondeur psychologique de l'être humain, face à des choses qui le dépassent et qu'il ne peut éviter. Chaque personnage est soumis au destin. Il y a eu le meurtre de la mère avant le début de l'opéra, Oreste retrouve ici sa sœur, et Iphigénie est condamnée à tuer des étrangers sans raison, mais elle a une réaction quand on

lui demande d'exécuter son frère. Thoas est également obligé de tuer, par peur de l'autre. Les thèmes sont effectivement très actuels. Le temps a passé depuis la première de l'ouvrage, mais nous sommes toujours, par certains côtés, au même point. C'est pourquoi, par-delà une belle musique, cet opéra peut encore contribuer à faire évoluer l'humanité, et à l'inciter à rester humble.

C-G : A quoi êtes-vous particulièrement sensibles dans cet ouvrage de Gluck et quelles émotions vous procure-t-il ?

J-O : Je suis très sensible à la finesse de l'écriture musicale, qui nous tient sur un chemin de crête émotionnel, dans une impressionnante gamme de couleurs. Il n'y a malgré tout pas de grands effets orchestraux, comme chez Wagner ou Verdi, mais une forme de retenue. Je suis aussi très touché par le chœur des prêtresses, qui a un rôle bouleversant dans cette tragédie, en replaçant le propos au niveau du groupe et de l'humanité : ce n'est pas seulement l'histoire d'Oreste et d'Iphigénie.

D-F : L'écriture musicale me fascine également beaucoup, Gluck indiquant toutes les nuances de façon très précise, pour guider un choix de couleurs et d'articulation strictement lié à l'émotion. La tempête du début de l'œuvre est à cet égard quelque chose d'époustouflant. Les récits accompagnés sont difficiles pour le chef ; on doit les réaliser en travaillant sur le texte, pour que les chanteurs soient de vrais acteurs.

C-G : Julien, après avoir exploré la folie d'Oreste en montant *Andromaque de Racine au Château de Linières* en 2018, vous retrouvez ici ce personnage tourmenté, qui est poursuivi par les furies durant une scène hallucinante. En quoi votre travail sur la pièce nourrit-il votre vision de l'opéra ?

J-O : Il y a un lien entre Gluck et Racine, qui

se répondent dans la trame, la construction tragique et la musicalité. Le texte doit en effet avoir du sens dans les deux ouvrages. *Andromaque* fait partie de mes tragédies de chevet, et la figure d'Oreste, que j'ai interprétée plusieurs fois au théâtre, me bouleverse. L'intrigue de la pièce de Racine se situe après celle de l'opéra, ce qui me donne la destination des personnages, pour toucher du doigt l'absolu de la tragédie.

C-G : Quels sont les passages de l'opéra qui vous touchent le plus ?

J-O : Je suis très ému par l'ouverture et par tout le début du premier acte, qui nous transportent dans un orage intérieur, face à la fragilité de femmes captives. Cette introduction pose d'emblée la question du divin, et à quoi il nous sert si l'on a du sang sur les mains. L'air de Pylade, au deuxième acte, fait également partie des moments qui me touchent. Il exprime l'amitié profonde de celui qui est condamné à mourir parce qu'il a accompagné son ami, et pour qui cette mort partagée est un rêve. Une telle tendresse entre deux êtres est une bouée de sauvetage dans cet ouvrage et pour notre humanité. Mais il est difficile de choisir, car l'intensité est permanente. Gluck a également su mettre la folie en musique, à travers ces furies qui persécutent Oreste, épuisé et sale, dans une scène terrifiante.

D-F : Toute l'œuvre me prend, et je suis touché par chaque note, particulièrement par le désespoir d'Oreste, également par cette belle amitié avec le sacrifice que l'un est prêt à faire pour l'autre, mais aussi par la reconnaissance du frère par sa sœur : Iphigénie prend la défense d'Oreste, dans un passage qui me donne des frissons.

C-G : C'est vous, Julien, qui réalisez les décors et les costumes du spectacle. Comment les présenteriez-vous ?

J-O : J'ai avant tout la volonté d'offrir un espace de jeu commun avec le spectateur, pour que chacun donne le sens qu'il souhaite. Il s'agit d'un temple, inspiré de la préhistoire, de Max Ernst et de Pierre Soulages, ces trois références partageant un geste artistique simple pour un effet saisissant. Au centre, un énorme pilier de neuf mètres de haut évoque les monolithes préhistoriques. Ce temple se noircit peu à peu, reflétant les âmes de ceux qui se détournent du socle de l'humanité, pour ne protéger que leurs richesses. A l'arrière-plan, le disque de Diane, mais la manifestation du Divin n'est pas un débarquement de dernière minute. Son regard est omniprésent et souligne, sous la forme d'un anneau qui vole, la dramaturgie et l'interrogation de ce que l'on fait de la religion. Le sol est terreux et rougi par les quinze ans de sacrifices, une flamme brûle tout au long du spectacle. On met en place un ensemble de symboles, pour jouer avec eux dans beaucoup de lumière, afin que le spectateur puisse se créer son imaginaire. Ainsi, les prêtresses sont voilées jusqu'à leur acte de rébellion à la fin de l'opéra. Les costumes sont évocateurs sans être classiques, et ils sont très colorés, ce n'est donc pas un peuple barbare. Ces couleurs renforcent l'idée qu'un tel glissement vers la tyrannie puisse arriver chez des gens cultivés, en jouant sur la peur.

C-G : Et comment concevez-vous la direction d'acteurs à l'opéra ?

J-O : Je fais du théâtre et de l'opéra, ce sont deux métiers différents, mais qui reposent sur une même sincérité. Une partition, c'est comme un fossile, et c'est à nous de le mettre en chair, en allant chercher l'émotion de chacun pour construire le personnage. Les rythmes de travail ne sont pas semblables d'un genre à l'autre, et on ne raconte pas les histoires de la même façon,

mais pour moi, l'opéra est plus proche du cinéma que du théâtre.

D-F : Je voudrais aussi que la partie musicale exprime tout le théâtre, et que la scène donne à voir la musique. Nous avons une grande entente avec Julien, nous prenons le temps de nous parler, ce qui est l'idéal, car le spectacle se fait à deux, pour une croissance commune. C'est pourquoi je m'efforce d'être à toutes les répétitions scéniques.

C-G : **Quels conseils, Diego, donnez-vous aux musiciens et aux solistes pour interpréter ce répertoire ?**

D-F : Les chanteurs ont besoin de conseils, car ils entendent la musique de l'intérieur, mais c'est différent pour les musiciens. Les meilleurs chefs sont ceux qui ne parlent pas beaucoup, je vais donc essayer de montrer le plus possible avec la baguette et les bras, dans le souci d'offrir une exécution historiquement informée, basée notamment sur l'articulation et le vibrato voulus par le compositeur. J'ai eu la chance de travailler avec Gerhard Croll, grand spécialiste de Gluck, qui m'a laissé des informations précieuses pour jouer cette musique. J'ai par ailleurs déjà dirigé *Iphigénie en Tauride* en 2015 au Festival de Salzbourg avec Cecilia Bartoli et une équipe de stars ; je me réjouis de retrouver cette œuvre avec une troupe jeune, pour aller loin dans la vérité de la partition.

C-G : **De quelle manière envisagez-vous le chœur ?**

J-O : Je crois à la puissance du chœur d'opéra, quand chacun à sa présence individuelle et son histoire pour représenter notre humanité. Ces prêtresses sont un groupe de femmes qui subit depuis quinze ans. Mais à quel moment se dit-on que c'est trop ? Le chœur des guerriers est terrifiant à la fin de l'ouvrage, mais en voyant que ces femmes se positionnent, ils osent eux-

mêmes s'interroger. Une prise de conscience s'amorce et c'est le temps de la fraternité et de la réconciliation après la mort du tyran. Mais vers quoi iront-ils ?

D-F : Les chœurs sont fantastiques dans cet opéra. Le chant choral est toute ma vie, j'ai été chef de chœur dès l'âge de 12 ans dans un collège, avant d'exercer cette fonction dans divers endroits dont le chœur de la radio italophone de Suisse à Lugano. C'est pourquoi je sais exactement le type de son choral je souhaite avoir.

C-G : **Pouvez-vous citer un souvenir particulièrement précieux dans votre itinéraire artistique ?**

D-F : Deux moments ont été très importants. Le premier est un enregistrement de la *Messe en si mineur* de Bach, lors d'un concert donné à la Cathédrale San Lorenzo de Lugano, où j'ai vécu, en dirigeant, une impressionnante expérience spirituelle, un éblouissement et une émotion d'une énergie indescriptible. Le second est une exécution de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, que l'immense Nikolaus Harnoncourt m'avait demandé de diriger au Musikverein de Vienne. Il est mort peu de temps avant ce concert, mais j'ai eu sa partition entre les mains. Je me souviens de l'atmosphère de cette salle qui donne de l'émotion, du silence à la fin, et du public, comme des musiciens, qui pleuraient. C'est inoubliable.

J-O : L'un des derniers événements puissants a été pour moi une représentation du *Trouvère* à Linières, où l'on reçoit des artistes internationaux tout en pouvant compter sur 350 bénévoles, dans un élan humain qui me touche profondément. L'opéra est l'art du trop, mais chacun peut y entrer durant cette manifestation. Des enfants viennent en bord de scène pour s'émerveiller du chant d'Azucena à 1 mètre 50 de la chanteuse ! L'émotion lyrique se ressent avant de se comprendre...

BIOGRAPHIES

DIEGO FASOLIS DIRECTION MUSICALE

Diego Fasolis est connu dans le monde entier comme l'un des interprètes de référence pour la musique historiquement informée.

Sa polyvalence et sa virtuosité se conjuguent à un style rigoureux très apprécié du public et de la critique internationale, qui le suivent à travers les festivals européens et américains les plus importants ainsi que via des enregistrements radiophoniques, télévisés et discographiques mondiaux qui ont été célébrés avec les prix les plus convoités de la presse spécialisée (plus de 120 édités par de grandes maisons de disques internationales telles que EMI-Virgin, Naïve, Universal Music et Warner Classic).

Il a étudié à Zurich, Paris et Crémone en obtenant quatre diplômes avec distinction. Il a commencé sa carrière dans les années 80 en tant qu'organiste de concert, se produisant dans des centaines de concerts et exécutant régulièrement les œuvres complètes de Bach, Buxtehude, Mozart, Mendelssohn, Franck et Liszt. Il est ensuite devenu directeur musical. C'est à ce titre qu'il a été nommé en 1993 chef d'orchestre des ensembles vocaux et instrumentaux de la Radio-Télévision suisse (RSI, Radiotelevisione Svizzera di Lingua Italiana). En 1998, il a commencé à diriger I Barocchisti, un orchestre baroque avec des instruments d'époque. Il travaille également en tant que professeur invité auprès de grands groupes et chanteurs du monde entier.

Depuis 2011, il travaille avec la célèbre mezzo-soprano Cecilia Bartoli dans des projets de renommée mondiale, des enregistrements audio et vidéo et de grands concerts de tournée dont le dernier a été dédié aux auteurs

italiens et allemands présents dans les archives de Saint-Pétersbourg. Dans les années à venir, ils travailleront ensemble sur Bellini (*Norma*) et Rossini (*La Cenerentola*, *Le Comte Ory*, *La Donna del lago*).

Pour son engagement dans la redécouverte du répertoire lyrique, il a reçu de nombreux prix parmi lesquels de nombreux Disco d'Oro, le Grand Prix du Disque pour son travail sur Haendel et Vivaldi et un Echo Klassic pour l'opéra *Artaserse* de Leonardo Vinci. En 2014, il a été nommé pour deux Grammy Awards pour son travail sur le projet *Mission triomphant* avec des œuvres d'Agostino Steffani et en 2015 pour le projet de Saint-Pétersbourg.

Depuis 2013, il est régulièrement invité au Festival de Salzbourg où il participe à des concerts et des projets d'opéra. En 2016, La Scala lui confie la création d'un orchestre sur instruments d'époque avec lequel il dirigera *Il Trionfo del tempo e del Disinganno* de Handel et *Tamerlano* avec Plácido Domingo en 2017. En 2016, sur les traces de Nicholas Harnoncourt, il a interprété la *Neuvième Symphonie* de Beethoven à trois reprises au Vienna Musikverein avec le Concentus Musicus Wien et le A. Schoenberg Choir.

JULIEN OSTINI

MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES

Comédien et violoniste de formation, il signe sa première mise en scène d'opéra en 2013, au Grand Théâtre de Genève : *Siegfried ou qui deviendra...* de Peter Larsen, opéra tout public d'après l'œuvre de Richard Wagner.

À l'Opéra de Saint-Etienne, il a mis en scène *Aladin et la lampe merveilleuse* de Nino Rota et *Faust* de Gounod. À l'Opéra de Tours, il a mis en scène *Philémon et Baucis* de Gounod.

Il est le fondateur et le directeur artistique de « Linière(s) », un château dans la campagne mayennaise (53) qu'il réhabilite en tiers-lieu culturel. Là-bas, il a déjà mis en scène *Art* de Yasmina Reza, *Pierre et le loup* de Prokofiev, *Andromaque* de Racine, *En attendant Godot* de Beckett, *Faisons un rêve* de Sacha Guitry, *Joyeuses Pâques* de Jean Poiret, *La Petite Hutte* d'André Roussin, *L'histoire du soldat* de Ramuz et Stravinsky, *La Voix humaine* de Poulenc.

Depuis juillet 2017, il lance un projet citoyen, participatif et bénévole autour de l'opéra afin d'amener l'art lyrique au plus près des populations rurales. Dans ce cadre, il a produit et mis en scène en plein air *Carmen*, *Aïda* et *Le Trouvère*, des opéras qui ont attiré chaque été plus de 1200 spectateurs à chaque représentation.

Cet été 2020, il n'a pu réaliser qu'une captation de *Cavalleria Rusticana*, ne pouvant accueillir du public en raison de la crise sanitaire.

Parmi ses projets au Château de Linières : *Les Contes d'Hoffmann* pour l'été 2021, *Samson et Dalila*.

Cette saison 2020, Julien Ostini est invité à mettre en scène *Iphigénie en Tauride* de Gluck par Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes, et *La Nonne sanglante* de Gounod par l'Opéra de Saint-Etienne.

OPÉRA
DE RENNES

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK

Diego Fasolis Direction musicale

Julien Ostini Mise en scène, scénographie, costumes

Orchestre National des Pays de la Loire

Chœur d'Angers Nantes Opéra



COUVERTURE

Conception graphique Jonathan Marçot et Marie Touzet-Barboux. Dessins Matthieu Fayette.

N° d'entrepreneur de spectacles : 1-1114491 - 2-1114492 - 3-1114493